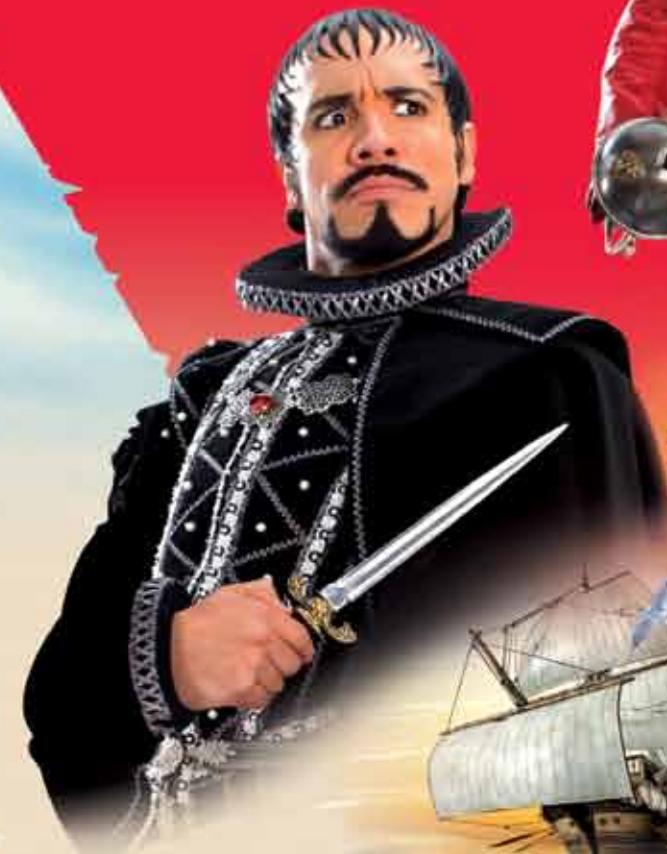


Les Aventures de
PHILIBERT
Capitaine Puceau





Gaumont & Mandarin cinéma
présentent

Les Aventures de
PHILIBERT
Capitaine Puceau

Réalisé par
SYLVAIN FUSÉE

Scénario de
JEAN-FRANÇOIS HALIN & KARINE ANGELI

Avec
JÉRÉMIE RENIER
ALEXANDRE ASTIER
MANU PAYET
ÉLODIE NAVARRE

SORTIE LE 6 AVRIL 2011

Durée : 1h43

Site officiel :
www.gaumont.fr

Site presse :
www.gaumontpresse.fr

DISTRIBUTION GAUMONT
Carole Dourlent / Quentin Becker
30 av Charles de Gaulle
92200 Neuilly/Seine
Tél : 01 46 43 23 14 / 23 06
cdourlent@gaumont.fr

RELATIONS PRESSE
AS COMMUNICATION
Alexandra Schamis / Sandra Cornevaux
11, bis Rue Magellan - 75008 PARIS
Tél : 01 47 23 00 02
sandracornevaux@ascommunication.fr



l'histoire

Royaume de France, 1550, en Bretagne.

Philibert, robuste gaillard d'une vingtaine d'années, fils aîné d'un agriculteur d'artichauts, se démarque des autres garçons du village. Idéaliste, candide, il se prédit un avenir glorieux dans l'artichaut et préserve sa virginité pour celle qu'il ne connaît pas encore mais que Dieu lui destine.

Mais tout s'écroule quand son père, Le Fillanchiaux, meurt. Avant de trépasser, le vieillard lui apprend qu'il n'est pas son vrai père. Celui-ci était un gentilhomme, Le comte Fulgence Bérendourt de Saint-Avoise, lâchement assassiné par un Bourguignon avec une tache de vin en forme de rose dans le cou.

Sa besace remplie d'idéaux et d'artichauts, Philibert quitte son village et galope vers la Bourgogne, pour accomplir sa vengeance et retrouver son rang.

En chemin, Philibert rencontrera l'amitié en la personne de Martin, un pauvre hère un peu brigand que la grandeur d'âme de Philibert convertira au droit chemin, et qui deviendra son valet.

Philibert rencontrera aussi l'amour incarné par la belle Inès de Bazouges de la Tour en Pendois et la haine avec Clotindre d'Artois, l'assassin de son père.

Le courage de Philibert, sa charité, sa pureté physique et morale seront ainsi mis à rude épreuve face à la bassesse, à la vénalité des vilains et la tentation de ribaudes plus libidineuses les unes que les autres.

Notes de Production



*Oyez, oyez, gentes dames et damoiselleaux,
L'histoire de PHILIBERT, capitaine puceau,
Qui, par la volonté de sieur Sylvain Fusée
Et de l'équipe d'OSS 117, est née.*

« Je venais de terminer l'écriture du premier OSS 117... », raconte Jean-François Halin, scénariste de PHILIBERT, « ... quand Nicolas Altmayer, co-producteur du film avec son frère Eric, m'a donné un rendez-vous un matin. Il est arrivé avec un tas de DVD de films de cape et d'épée : LE BOSSU, LE CAPITAN, LA TULIPE NOIRE..., surtout des films français des années 1950-60 et, en particulier, ceux d'André Hunebelle avec Jean Marais et Bourvil. Je pense qu'il voulait renouer avec les films de son enfance. Comme je ne regardais pas la télé quand j'étais gamin, je n'avais pas la culture de ce cinéma là et aucune nostalgie bienveillante à son égard. Je suis plus amateur des films avec Errol Flynn que je connais mieux. Les références ont ainsi tranquillement glissé vers les grands cape et d'épée hollywoodiens que l'on pouvait voir dans La Dernière Séance d'Eddy Mitchell : SCARAMOUCHE, IVANHOE, LE PRISONNIER DE ZENDA, LES TROIS MOUSQUETAIRES... Je me suis mis à écrire, j'ai abouti à un traitement. Sauf, qu'entre-temps, OSS 117, LE CAIRE NID D'ESPIONS a bien marché et j'ai dû m'atteler au scénario de sa suite. Quand je me suis remis sur PHILIBERT, les frères Altmayer ont eu l'idée de proposer à Karine Angeli, qui avait écrit BRICE DE NICE pour eux, de s'associer à moi. Et on s'est bien entendu. »

*Trier les codes du genre fut leur mission
Avant qu'Halin et Angeli n'imposent un ton
Qui, entre le détournement et l'hommage,
Ne néglige ni récit ni personnages.*

« Il y a des personnages et des passages obligés du genre », observe Karine Angeli. « Le héros tout blanc, preux chevalier sans peur et sans reproche, le méchant tout noir, la pure colombe dont le héros s'éprend, la rencontre amoureuse, les duels... Autant d'archétypes un peu forcés que l'on a repris, puis décalé ou détourné, en faisant, par exemple, du héros un puceau qui voit Dieu partout. »

Jean-François Halin : « On a voulu retrouver la naïveté, la foi en l'histoire, des films français où Jean Marais jouait le héros beau mec et sympathique et Bourvil le petit rigolo. Et l'héroïsme, la belle facture, l'emphase des films de l'âge d'or hollywoodien. Il y a deux grandes différences entre les films de cape et d'épée français et américains : primo, les français se déroulent beaucoup en extérieurs et en décors naturels, pour la bonne et simple raison qu'en France, il y a des châteaux ; deuzio, les films américains sont de bons films, réalisés par de bons cinéastes, souvent européens, qui ont apporté l'expressionnisme et tout un jeu de lumières... Pendant l'écriture, à un moment donné, on s'est perdu. On était parti sur une intrigue très alambiquée. On n'arrêtait pas de bousoufler l'histoire. On s'était embourré dans les références historiques avec un souci de véracité qui a nécessité un gros travail de documentation qui nous a pris beaucoup de temps et s'est avéré inutile. Les frères Altmayer nous disaient : « On n'y est pas, on n'a pas encore le film ». C'est là que l'on a tout simplifié. Soudain, l'écriture est devenue plus facile, nous n'avions plus peur de notre sujet et tout tenait mieux. Quand on regarde bien les films de cape et d'épée, on s'aperçoit que les histoires sont très simples avec toujours les mêmes thèmes : l'amour, l'honneur, la vengeance, l'amitié, la camaraderie... Comme dans OSS 117, il fallait absolument que l'on suive l'histoire, que l'on y croit. Mais, contrairement à OSS, où tout tournait autour du personnage de Jean Dujardin, dans PHILIBERT, les personnages secondaires existent vraiment. On s'est beaucoup appliquée à leur donner de l'épaisseur. Je suis personnellement très impressionné par le boulot de Judd Apatow chez qui chaque personnage, quel qu'il soit, existe. Karine et moi avons vraiment recherché cette richesse de caractères pour qu'en sortant du film, on ait qu'une envie : revoir toute la troupe. »

*Quand un réalisateur il fallut trouver
Prestement surgit le nom de Sylvain Fusée
Qui, avec Halin, a longtemps collaboré
Mais, pour le cinéma, n'aurait jamais œuvré.*

« J'ai pensé à Sylvain Fusée », note Jean-François Halin. « On se connaît par cœur pour avoir travaillé ensemble à GROLAND et aux GUIGNOLS. Durant quinze ans, il a tenu la ligne éditoriale et artistique de GROLAND. Il a le sens de la comédie, du soin, une grande exigence... »

Les gens comme lui, dans notre métier, on appelle ça « des chieurs ». A GROLAND, Sylvain a touché à tous les registres : la comédie de situation, le gag pur, le pastiche... PHILIBERT, c'est un budget important, une équipe franco-tchèque, des décors gigantesques, beaucoup de monde sur le plateau... et un premier film ! Ce que l'on oublie complètement en le voyant ».

Sylvain Fusée : « On m'avait proposé pas mal de scénarios auparavant mais aucun ne m'avait assez plu pour que je décide de lui consacrer deux ou trois ans de ma vie. Le scénario de PHILIBERT, lui, était super bien écrit, super drôle. C'était du « à la façon de », ce que j'adore faire. Et puis, c'était un film d'époque, donc à l'opposé de ce que je faisais à GROLAND qui est ancré dans la réalité quotidienne. Pour ne rien gâcher, je suis un fondu d'Histoire et les films de cape et d'épée ont bercé mon enfance. Si vous saviez le nombre de fois où j'ai pu me bastonner façon Errol Flynn ou Jean Marais contre les arbres ou avec les copains... »

*Choisir les comédiens ne fut point chose aisée
Humour, langue châtée et parades d'épée
Devant être maniées avec dexterité
Et requérant un charisme peu coutumier.*

« Au moment du casting, les frères Altmayer produisaient POTICHE dans lequel joue Jérémie Rénier, explique Sylvain Fusée. Ce sont eux qui ont eu l'idée de lui proposer le rôle de Philibert. Quand il est arrivé lors de notre première rencontre, l'image que j'avais de lui s'est effacée d'un coup : j'avais Philibert devant moi ! J'ai retrouvé dans son visage quelque chose du Jean Marais époque RUY BLAS et L'AIGLE A DEUX TETES. Pour se préparer, je lui ai demandé de regarder les films-références sans le son afin qu'il se focalise sur le jeu physique de Marais et d'Errol Flynn. Le premier jour de tournage a été bizarre : il sortait d'une angine blanche, il était sous cortisone. Et pourtant, dès qu'il a commencé à se battre, il m'a scotché : il avait une élégance, quelque chose de félin. Déjà, physiquement, c'était gagné. Et puis il a réussi à trouver la naïveté du personnage tout en amenant l'émotion. Il y a deux Philibert dans le film : celui de la première partie, gamin ingénue, naïf, puceau, pieux, coiffure sage, gilet de daim, qu'avec Jérémie on surnommait « le bleu » ; et celui du retour des galères, plus mature, plus adulte et réfléchi, buriné, le teint halé, les cheveux lâchés, en costume de cuir, que l'on appelait « le rouge ». Les scènes n'ont bien sûr pas été filmées dans l'ordre, il a donc dû jongler entre ces deux personnages pendant tout le tournage. Jérémie a un vrai sens de la comédie. Il a su rester dans ce premier degré, ce panache constant tout en jouant

la partition. Au final, il a du Jean Marais, de l'Errol Flynn, et même un peu de Jean-Paul Belmondo dans CARTOUCHE, tenu et poussé où et comme il le fallait. Je pense qu'il va en surprendre plus d'un. »

« Et puis, c'est chouette de le voir passer des frères Dardenne aux frères Altmayer ! », ajoute Jean-François Halin.

Sylvain Fusée : « On a proposé le rôle de Martin à Alexandre Astier. Qui a aussitôt été séduit par celui de Clotindre. C'était parfait ! Avec Alexandre, on rit des mêmes choses. On a les mêmes références, on préfère les petits décalages aux gros effets comiques. Dans KAAMELOTT, il prend une période historique et il joue avec le naturel d'aujourd'hui. Là, il a tout de suite compris que ce n'était pas ça. Il fallait jouer comme on jouait en 1940. Retrouver un jeu stylisé avec une grande théâtralité. Je voulais retrouver l'esprit du méchant interprété par un acteur shakespearien. Je voulais du Henry Daniels dans L'AIGLE DES MERS, du Claude Rains, du Robert Douglas dans LES AVENTURES DE DON JUAN, du Frollo dans LE BOSSU DE NOTRE DAME de Disney... Je l'ai emmené vers le jeu premier degré du méchant fourbe à l'ancienne, tout en lâchant par moments, quitte à frôler la « De Funèserie ». Alexandre est quelqu'un de très cébral. Il a tout le temps besoin, avec raison, de savoir pourquoi. Sa performance dans le film est d'une grande intelligence. Il a trouvé la noirceur qu'il fallait. Et puis il a amené le jeu avec les objets pointus, la dague comme s'il manigançait sans cesse un truc. C'est ce que j'adore chez Clotindre : il adore se mettre en scène. »

Karine Angeli : « A l'écriture, on pensait beaucoup à Basil Rathbone et à Guy Delorme, cet ancien cascadeur qui est devenu l'archétype du méchant de cape et d'épée français dans les années 60. On voyait Clotindre comme quelqu'un de sec, très martial. Alexandre lui a apporté de la chair, de la rondeur, presque de la bonhomie. »

« Elodie Navarre, c'est mon idée », précise Sylvain Fusée. « Ça faisait longtemps que je l'avais remarquée dans différents films ou téléfilms comme LA FONTAINE, LE DEFI ou L'ECOLE DU POUVOIR, dans lequel elle jouait une Sézola Royal de fiction. Dès qu'elle est arrivée au casting, elle a tout de suite confirmé mon intuition... Alors qu'elle pensait avoir été mauvaise ! Elle a su retrouver ce jeu d'époque tout en s'amusant avec, en le nuançant. Elodie, c'est un instrument de musique. Tu modules un peu par-ci, tu modules un peu par-là. Je lui avais donné comme modèle Olivia de Havilland dans les films avec Errol Flynn mais aussi Michèle Mercier dans les ANGELIQUE. Au départ, elle est partie à fond dans le côté Angélique avec son côté tentatrice qui essaie d'attraper Philibert. J'ai dû la calmer un peu. Il fallait





aussi qu'elle garde son côté Juliette, cette douceur de la princesse pure. Pour chaque scène, je déplaçais le curseur entre Juliette et Angélique. Jérémie et Elodie ne se sont pas rencontrés avant la scène du bivouac, la première que l'on a tournée avec eux deux. Ils se sont découverts à l'image. Et ça a tout de suite fonctionné ».

Jean-François Halin : « Elle est belle, elle est très drôle, elle joue tout. Et puis, avec elle, on sent tout de suite qui porte la culotte dans le couple. »

« Je n'arrivais pas vraiment à cerner Manu Payet », confesse Sylvain Fusée, « entre ses spectacles, ce qu'il fait à la radio, à la télé et les films dans lesquels il a joué. Puis je l'ai vu dans la dernière saison de KAAMELOTT où il joue un rôle de petit filou des rues, vendeur de citrons, pas si éloigné de Martin. Il y était très bon. On s'est rencontré et ça a marché. Manu a une très grande finesse de jeu, une écoute et un grand sens de la comédie et du rythme. Il a toujours eu la sobriété nécessaire au personnage. Martin, c'est le bon camarade et le révélateur de Philibert. Il a été abandonné à l'âge de trois ans, il connaît la vie. Il prend très vite conscience de la naïveté de son maître mais trouve en lui l'occasion de racheter son propre passé de brigand. Il y a un vrai lien entre Philibert et Martin. Dès leur première lecture commune, à ma grande joie, Jérémie et Manu se sont trouvés. Et leur complicité naissante, à la ville comme à la scène, a servi le film sans aucun doute. »

Karine Angeli : « Martin, c'est le Scapin de Molière. Il est souvent présent dans les scènes sans avoir forcément grand-chose à dire, et pourtant il crève l'écran. Manu en a fait un personnage très attachant avec sa bouille et ses grands yeux d'enfant. Un « bad boy » à qui on a envie de faire des bisous. »

*C'est au sein des studios Barrandov en Tchéquie
Que sur 1000 m² furent bâti
Les décors, et que la production s'installa
Pour un tournage d'une durée de deux mois.*

« Nous ne sommes pas dans la réalité historique mais dans une vision hollywoodienne de l'Histoire de France », remarque Sylvain Fusée.

Jean-Jacques Gernolle, chef décorateur : « On est en studios et ça se voit. 80% du film a été tourné à Prague, dans les studios Barrandov (qui ont accueilli, entre autres, les tournages

d'AMADEUS et MISSION : IMPOSSIBLE). On a juste eu quatre jours d'extérieurs en France : à l'abbaye de Fontenay en Bourgogne, au château de Blancafort dans le Cher et à Ploudalmezeau sur la côte bretonne... Pour concevoir les décors, on s'est inspiré d'une dizaine de films avec Errol Flynn. Les décors y sont souvent très théâtraux et la caméra filme de préférence dans un seul axe. J'ai une préférence pour LES AVENTURES DE DON JUAN. C'est du pur Technicolor, l'image est somptueuse, les décors sont incroyables. Il y a tout : le château du méchant, les prisons, la salle de torture, l'auberge... On a beaucoup joué sur les découvertes dans chaque décor pour que l'on sente les toiles peintes et les fausses perspectives. Pour la galère, on a pris comme modèle L'AIGLE DES MERS qui est en noir et blanc. Du coup, j'ai conçu le décor presque en noir et blanc en traitant le bois dans les gammes de gris pour que les costumes des soldats et les carnations des peaux ressortent en couleurs... Architecturalement, ces films ne ressemblaient à rien. Ils faisaient avec le peu d'informations historiques qu'ils avaient sur l'époque puis ils inventaient autour. Et ça marche. Dans PHILIBERT, par exemple, le château du père en briques rouges, que l'on voulait chaleureux pour contraster avec celui très sombre de Clotindre, est copié sur les châteaux de la Loire du XVIII^e. On a deux cents ans d'avance mais ce n'est pas grave. »

*Feux Errol Flynn, Stewart Granger et Jean Marais
Furent les modèles de Jérémie Renier
Quand messire Sylvain Fusée lui s'inspirait
De feux Curtiz, Hunebelle, Thorpe ou Sidney.*

« Nos références étaient les films de l'âge d'or hollywoodien pour la direction artistique et la mise en scène et les films français des années 60 pour les éléments de pastiche », explique Sylvain Fusée. « Le panache, les postures, la diction, les faux raccords, les artifices d'action tels que les accélérés ou les sauts en deux temps viennent des André Hunebelle avec Jean Marais. Les décors de studio, la lumière dramatisante, le jeu théâtral et désuet des comédiens viennent des Michael Curtiz avec Errol Flynn. Avec chaque chef de poste on a beaucoup travaillé sur ces références, mais tout en sachant aussi les oublier et s'appuyer sur les souvenirs que l'on avait de ces cape et d'épée. Surtout, je voulais retrouver la naïveté de ces films où les bons sont bons, les méchants méchants et les costumes toujours impeccables, ainsi que l'esthétique Technicolor avec son côté Walt Disney, optimiste et enluminée... Pour les combats, en revanche, j'avais plus en tête ceux filmés par George Sidney dans LES TROIS MOUSTIQUAIRES et SCARAMOUCHE, peu découpés, composés d'amples mouvements de caméra,

comme des chorégraphies de comédies musicales. Le travail avec Michel Carliez, le maître d'armes, a été très important. C'est d'ailleurs son père, Claude Carliez, qui réglait les combats de Jean Marais. Il nous fallait retrouver ces duels d'escrime purs, ces bottes, ces passes d'armes, pas forcément très spectaculaires mais pleines de fougue et de panache. J'ai eu la chance qu'Alexandre et Jérémie soient très doués. Nous n'avons presque pas utilisé de doublure. »

Sylvain Fusée reprend : « Le défi était de pasticher les films de cape et d'épée sans tomber dans la parodie. On n'est ni chez les Zucher - Abrahams - Zucher, ni chez Mel Brooks, ni chez les Monty Python (même si FRANKENSTEIN JUNIOR et MONTY PYTHON SACRE GRAAL sont des films fondateurs pour moi). Non, dans PHILIBERT, on ne mise pas sur l'outrance ou l'effet comique. On joue sur les règles, les codes du genre, en les respectant mais aussi en les pointant et les forçant pour que s'en dégage la comédie.

La mise en scène consiste à jouer sur des détails. A pousser le jeu plus ou moins vers la théâtralité, à ajouter un accéléré dans telle scène d'action, à décaler une coiffure, un effet de lumière, un élément de décor. Tout ça au premier degré, avec une certaine retenue. Peut-être même que le rythme d'époque et les maladresses de mise en scène que j'ai voulu retrouver passeront-ils aujourd'hui pour un faux rythme et de la maladresse tout court ?... Mais j'assume. Et puis il y a quelque chose qui m'a beaucoup plu dans le scénario et qui ne vient pas du cape et d'épée, c'est son côté épopée classique. J'en ai retrouvé tous les ingrédients : la quête, le voyage, la chanson, l'appel à la divinité, le voyage en mer durant lequel le héros acquiert sa grandeur et, dans une moindre mesure, la descente aux enfers, quand les compagnons passent par les souterrains. Je n'y ai pas vu qu'une comédie, mais aussi un vrai film d'aventure, romanesque et épique. »

*Détournement habile d'un genre désuet,
Récit initiatique aux airs d'épopée,
Pastiche cinéphile, gai et coloré,
PHILIBERT vient décaprer le cape et d'épée.*

« Il n'y a aucune allusion au monde moderne », remarque Jean-François Halin. « Nous aurions pu faire de Clotindre un politicien petit et agité. Mais non ! C'est un film qui se suffit à lui-même. Nous ne voulions pas non plus de calembours. Et nous tenions absolument à ce qu'il n'y ait aucun anachronisme verbal ou visuel ; ça a tellement été fait. (On en a quand même gardé un... une sorte de bonus caché !) C'est donc un style d'humour assez compliqué.

En revanche, Karine et moi nous sommes vraiment amusés avec la langue et les dialogues ». Karine Angeli : « On a créé des néologismes, des barbarismes que l'on a mis dans la bouche d'Inès. L'idée de la jolie jeune fille qui fait des fautes de français énormes, des mauvaises liaisons ou des doubles négations nous plaisait beaucoup. »

Jean-François Halin : « Et puis il y a la chanson que chante le troubadour et qui s'enrichit au fur et à mesure du récit. Cette chanson, c'est un peu le flash info ou le téléphone portable de l'histoire ».

Sylvain Fusée : « Clotindre veut absolument contrer cette chanson par sa propre chanson. Il veut contrôler l'information. Il est très attentif à tout ce qu'on peut dire de lui. Il a une réputation à tenir ».

Jean-François Halin reprend : « Dans la plupart des films de cape et d'épée, il y avait une forte dimension chrétienne : cette idée qu'il faut en baver pour que sa destinée soit merveilleuse. Pour faire exploser ça, on a écrit un personnage qui se détache totalement de la religion. Au début du film, Philibert est puceau, pétri de religiosité, de catholicisme. Puis, au fur et à mesure, il s'éloigne de la foi jusqu'à devenir athée ».

Karine Angeli : « auparavant, Philibert ne s'était jamais posé de question. Tout ce qu'il faisait, c'était parce qu'on lui avait dit de le faire. Il ne réfléchissait pas, animé par une foi aveugle. La première fois qu'il dit quelque chose qu'il pense par lui-même, c'est à la fin du film quand il lance au prêtre : « Homme de Dieu, j'ai vu ton vrai visage. Mais contrairement à ces hommes, le tien est hideux... Va-t'en. » »

« PHILIBERT est un film de mues », précise Jean-François Halin. « Au début, les personnages se mentent sur eux-mêmes avant que chacun d'entre eux, à un moment ou un autre, n'éprouve le besoin de « se reconstruire ». Clin d'œil à la psychanalyse de bazar de la presse du dimanche. En ça, le film traite d'une question très moderne : ne suis-je pas en train de rater ma vie ? Même si c'est un pastiche, on a essayé de faire en sorte que PHILIBERT fonctionne au premier degré. Il y a une histoire, des personnages, tous un peu fouillés. »

Sylvain Fusée : « PHILIBERT déroutera peut-être mais c'est ce que nécessitait le pastiche et l'hommage cinéphile. J'espère qu'il plaira autant aux gens qui ont les références qu'aux jeunes néophytes qui ont grandi avec les mêmes codes grâce à STAR WARS et LE SEIGNEUR DES ANNEAUX. Car, ne l'oublions pas, STAR WARS est un film de cape et d'épée ! »



LE CAPE ET D'ÉPÉE

*Histoire d'un genre sans peur et sans reproche,
au panache éternel.*

Caractérisé par ses héros fougueux et chevaleresques, ses combats à l'épée et son ancrage dans la période comprise entre la Renaissance et la Révolution française, le film de cape et d'épée s'est affirmé comme genre dans les années 1920 à la faveur des films avec Douglas Fairbanks tels que

LE SIGNE DE ZORRO et **LES TROIS MOUSQUETAIRES** de Fred Niblo.

Entre 1935 et 1945, il connaît son âge d'or grâce aux chefs-d'œuvre de Michael Curtiz avec Errol Flynn (**CAPITAINE BLOOD**, **LES AVENTURES DE ROBIN DES BOIS**, **L'AIGLE DES MERS**), dont les intrigues historiques offrent autant de reflets du monde d'alors en proie au nazisme. D'autres classiques suivront : **LES TROIS MOUSQUETAIRES** et **SCARAMOUCHE** de George Sidney, **LE PRISONNIER DE ZENDA** et **IVANHOE** de Richard Thorpe... Dans les années 1950-1960, le cape et d'épée connaît un regain d'intérêt en France suite au succès de **FANFAN LA TULIPE** avec Gérard Philipe, auquel succèderont les films avec George Marchal (**LE VICOMTE DE BRAGELONNE**, **LES TROIS MOUSQUETAIRES**) et ceux d'André Hunebelle avec Jean Marais (**LE BOSSU**, **LE CAPITAN**, **LE MIRACLE DES LOUPS**).





SYLVAIN FUSÉE *Réalisateur*

CINEMA

2011 **PHILIBERT**

TELEVISION

2008/09 **GROLAND MAGZINE**

Réalisateur sketches et émissions

Producteur artistique

2007/08 **BIENVENUE AU GROLAND**

Réalisateur sketches et émissions

Producteur artistique

2002/07 **7 JOURS AU GROLAND**

Réalisateur sketches et émissions

Coordinateur artistique

2001/02 **GROLANDSAT**

Réalisateur sketches et émissions

Coordinateur artistique

1999/01 **LE 20H20**

Réalisateur sketches et émissions

Coordinateur artistique

1995/99 **C.A.N.A.L INTERNATIONAL**

(le Journal de Moustic)

Réalisateur sketches

Coordinateur artistique

1993/95 **LES NOUVELLES NEUVES DU MONDE**

Réalisateur sketches

Coordinateur artistique

1992/93 **LES NOUVELLES**

Réalisateur sketches

2000/08 **LES GUIGNOLS DE L'INFO**

Réalisateur sketches

Metteur en scène du direct
2001 **PIRE!**

LES PRESIPALES

TOC TOC TOC

2000/01 FALLAIT PAS MINVITER

Réalisateur sketches

1997 L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION

D'ALBERT DUPONTEL VERS LES FEUX

ARRIÈRES DE LA RAMPE

CLIPS

2007 Christophe WILLEM « **DOUBLE JE** »

Nomination « Vidéo-clip de l'année »

Victoires de la Musique 2008

Mick est tout seul « LA CLE DES CHANTS »

Clip « Coup de Cœur » sur M6

2006 **OSS 117, LE CAIRE NID D'ESPIONS**
réalisé par Michel HAZANAVICIUS

Scénario - Dialogue

2003 **RIRES ET CHÂTIMENT** réalisé par Isabelle DOVAL

Co-écrit avec Isabelle DOVAL et Olivier DAGUE

2002/06 **7 JOURS À GROLAND** - CANAL +

Co-auteur

2002 **QUELQU'UN DE BIEN** réalisé par Patrick TIMSIT

Co-écrit avec Jean-Carol LARRIVÉ et Patrick TIMSIT

1999 **QUASIMODO DEL PARIS** réalisé par Patrick TIMSIT

Co-écrit avec Raffy SHART et Patrick TIMSIT

1998 **PAPARAZZI** réalisé par Alain BERBÉRIAN

Co-écrit avec Danièle THOMPSON

1996/98 **LE JOURNAL DE MOUSTIC** - CANAL +

Co-auteur

1990/96 **LES GUIGNOLS DE L'INFO** - CANAL +

Co-auteur avec Benoît DELEPINE et Bruno GACCIO

1990/94 **ONE MAN SHOW** de Patrick TIMSIT

Co-écrit avec Bruno GACCIO, Alexandre PESLE et Patrick TIMSIT

JEAN-FRANÇOIS HALIN *Scénariste*

2011 **PHILIBERT** réalisé par Sylvain FUSÉE
Co-écrit avec Karine ANGELI

2007/11 **THE ONE MAN STAND UP SHOW** de Patrick TIMSIT
Co-écrit avec Bruno GACCIO et Patrick TIMSIT

2009 **OSS 117, RIO NE RÉPOND PLUS**
réalisé par Michel HAZANAVICIUS

Co-écrit avec Michel HAZANAVICIUS

2007/09 **BIENVENUE AU GROLAND** - CANAL + Co-auteur.

2011 **PHILIBERT**
Co-écrit avec Jean-François HALIN

2008/10 **GROLAND MAGZINE / GROLANDCON – CANAL +**
Co-Auteur et interprète « Sandra Dra », reporter

2005 **BRICE DE NICE**
Co-auteur avec Jean Dujardin

2001/03 **UN GARS UNE FILLE** France 2

KARINE ANGELI *Scénariste*



JÉRÉMIE RENIER EST PHILIBERT LE FILLANCHIAUX (OU, POUR ETRE TOUT A FAIT JUSTE : EUDES, COMTE BERENDOURT DE SAINT-AVOISE)

Vous jouiez au chevalier quand vous étiez petit ?

J'étais plus agent secret. De toute façon, quand on s'imagine faire du cinéma ou être acteur, on rêve forcément de films d'aventure. Mais je connaissais très mal les vrais cape et d'épée. J'ai découvert ceux d'Errol Flynn et de Jean Marais pour le tournage de PHILIBERT.

Vous avez longtemps hésité avant d'accepter le rôle de Philibert ?

A la lecture, j'ai trouvé le scénario génial. J'ai retrouvé l'humour d'OSS : ce jeu, cette dérision envers les codes d'un genre qui ne tombe jamais dans la moquerie. Je voyais très bien Jean Dujardin le faire, mais moi ? Je ne pensais pas en être capable. J'ai d'abord refusé. Puis j'en ai discuté avec les frères Altmayer avec lesquels je venais de tourner POTICHE.

L'écriture de Jean-François Halin et Karine Angeli est très singulière. Comment abordez-vous cette langue ?

J'ai beaucoup bossé en amont du tournage pour avoir les dialogues bien en bouche. Il fallait trouver cette façon très théâtrale de parler fort, d'articuler, de pousser les mots dans cet espèce de vieux français. Il y a certaines répliques avec lesquelles ça a été folklorique. Notamment : « Je suis le Comte Bérendourt de Saint-Avoise. Il y a 20 ans, vous avez assassiné mon père, le Comte Fulgence Bérendourt de Saint-Avoise. J'exige réparation, Monsieur » ; les liaisons sont terribles ! Je ne sais pas combien de prises on a pu enchaîner. Il y aura de quoi faire pour les bonus du DVD !

Comment vous êtes-vous préparé pour le rôle ?

On a eu deux mois d'entraînement : escrime, bâton, trapèze... J'ai fait mes cascades moi-même ; tout ce qui est physique, moi, ça m'éclate ! A l'escrime, j'ai retrouvé Michel Carliez qui m'avait déjà formé pour DEMAIN DES L'AUBE de Denis Dercourt. J'ai fait un peu d'équitation à Bruxelles. Je monte depuis longtemps mais là, il fallait que je saute plusieurs fois d'un rocher pour retomber sur la selle. Nous tournions avec des selles d'époque qui ont d'énormes armatures. Si on se loupe, ça fait très mal.

Qui est Philibert ?

Au début du film, Philibert est un jeune fougueux qui quitte son bled et découvre la vie. On pourrait même le prendre pour



quel'un de niais, d'un peu simplet. Non, il est juste pur. Et il veut le rester pour la femme de sa vie. Philibert prend tout au premier degré : il est vrai tout le temps. C'est un chien fou tout content de jouer à la baballe. Avec Sylvain Fusée, on rigolait beaucoup avec ça. Avant certaines prises, il me disait « Baballe... Baballe... ».

Ses penchants sexuels sont assez ambigus.

Philibert n'a pas vraiment de sexualité. Quand il aime, il aime. Hommes ou femmes. Il est troublé par certaines choses mais il ne s'en rend pas compte. Il vit les choses sans y réfléchir, il ne se remet pas en question. Ce sont les autres, dont Martin, qui lui ouvrent les yeux.

Sous la comédie, PHILIBERT est un véritable récit initiatique durant lequel les personnages se débarrassent peu à peu de leurs oripeaux d'archétypes, de caricatures du genre pour devenir de vrais personnages, s'humaniser.

Il y a le Philibert bleu et le Philibert rouge, comme on les appelait sur le tournage. Le Philibert bleu, c'est celui du début du film : joyeux, innocent, excité par la baballe ! Le Philibert rouge, c'est celui d'après le retour des galères : le « capitaine Puceau », plus homme, plus viril, plus héroïque. Il a davantage confiance en lui et croit un peu moins à tout ce qu'on lui raconte.

Au début, Philibert est très croyant, à la limite du fanatisme religieux.

C'est la raison pour laquelle il veut rester chaste jusqu'à l'autel. Dieu le guide et Philibert se raccroche à lui. Mais, à force de déceptions, il finit par devenir athée. C'est une deuxième lecture du film qui reste sous-jacente et que je trouve très intéressante. Moi-même, je crois en certaines choses mais pas en Dieu.

Ce rôle exigeait un jeu physique, un travail sur les postures très inhabituel.

Pour mieux m'en imprégner, j'ai regardé les films avec Errol Flynn et Jean Marais sans le son. Ils jouent souvent très droits, rigides, avec des tenues marquées...

... Dans des costumes très seyants !

Ah, les collants ! Le premier jour de tournage, c'était assez étrange, j'avais la sensation d'être nu. Tout le monde vous regarde les fesses et la virilité. Même entre nous, on ne pouvait pas s'en empêcher. C'est ce qu'il y a de pratique avec les films en costumes :

quand on enfile l'habit, on retrouve tout de suite le personnage.

Comment trouve-t-on la justesse d'un tel personnage ?

Ca n'a pas été facile. Jusqu'à la préparation, j'étais dans le flou. Lorsque j'ai commencé à regarder les vieux films que m'a conseillés Sylvain et, surtout, à essayer les perruques et les costumes, il y a eu un déclic. J'ai tout misé sur l'énergie débordante et la sincérité totale de Philibert. Le tournage était lourd et assez court par rapport à l'ambition du projet. Ce fut très intense. Mais je retrouvais toujours cette joie de gamins à tourner des cavalcades, des duels à l'épée... J'ai pris un plaisir énorme avec ce rôle. Cela faisait même longtemps que je ne m'étais pas autant amusé dans le jeu. Il faut dire que, d'habitude, je joue dans des films qui réclament beaucoup plus de retenue.

Quelle fut la scène la plus agréable à tourner ?

Le combat après que j'ai tué le père d'Inès, quand je fuis les gardes et que je m'échappe par le vitrail. J'avais l'impression d'être un super héros. C'était assez grisant. J'ai bien aimé aussi la scène dans laquelle je me prends le coup de crucifix au ralenti : j'ai pu en faire trois tonnes, tester plein de têtes d'ahuri différentes.

Et la plus difficile ?

Le duel de la fin entre Philibert et Clotindre. Il dure dix minutes et on l'a tourné en seulement six jours. Ce fut physiquement très dur mais aussi très excitant. Déjà, quand Philibert ne faisait rien, je devais jouer à l'énergie. Alors là...

Quel partenaire est Alexandre Astier ?

Génial. Entre les prises, il se tient hors de l'équipe, il ne parle à personne. Au début, c'est un peu déstabilisant. A côté de ça, il est très technique et très rapide. Lui aussi est parti dans des postures très appuyées, des visages sombres, machiavéliques... Son jeu est au cordeau. Moi, il m'a bluffé.

ET Elodie Navarre ?

C'est un peu gênant de dire que tout le monde est génial mais c'est vrai : sur ce film, le casting est original et idéal. Elodie est très généreuse, douce. C'était vraiment agréable de jouer l'amoureux avec elle. J'ai adoré la façon dont elle s'est accaparée le langage d'Inès. Et comme moi, elle était toujours à 100 % ; on avait parfois l'impression

de jouer dans un roman-photo !

ET Manu Payet ?

Que dire de Manu sinon qu'il n'est pas très beau, pas très grand et qu'il ne sait pas jouer ! Manu et moi, c'est une super rencontre. On ne se lâche plus depuis le tournage. On avait un vrai côté « Dumb & Dumber » ! Comme Benoît Poelvoorde, Manu fait partie de ces acteurs qui peuvent facilement passer de la comédie au drame. C'est quelqu'un de généreux, un acteur juste. La première fois que l'on s'est rencontré, c'était pendant les répétitions avec Michel Carliez. A un moment donné, on devait se pendre à des cordes et se balancer comme dans ROBIN DES BOIS. On travaillait dans une école du cirque avec un trapèze qui devait être à 20 mètres du sol. Or, Manu a le vertige. Si vous aviez vu sa tête quand le mec lui a dit de monter jusqu'en haut. Sans parler des chevaux dont il a une hantise. Manu a une grande gueule, il fait rire tout le monde. Mais pour ne plus l'entendre, il suffit de le mettre sur un cheval.

Vous qui n'étiez pas un habitué de la comédie, n'avez-vous pas d'appréhension à en tourner une, entouré de deux spécialistes du genre comme Manu Payet et Alexandre Astier ?

Si si. J'avais peur qu'ils me prennent pour un imposteur ou qu'ils ne m'intègrent pas à leur groupe. Et puis, c'est un métier, la comédie. C'est une musique différente qui réclame une gestion du temps que je ne maîtrise pas. De la même manière, j'ai appris en discutant avec Manu que lui s'était inquiété du fait que je puisse ne pas le prendre au sérieux parce qu'il vient de la comédie.

Quel réalisateur est Sylvain Fusée ?

Il sait exactement ce qu'il veut. Il a le film dans la tête. C'était très rassurant. Même si, parfois, on butait contre sa vision et qu'il lui arrivait de ne pas en démordre. Il ne lâchait rien, d'une rigueur et d'une volonté impressionnantes. Sur le plateau, on avait notre langage. Il me disait « Sois plus Philibert bleu » ou « Sois plus Philibert rouge ». Et pour me donner la niaque, il lançait des « Ha ha ! » juste avant la prise...

Quel(s) point(s) commun(s) partagez-vous avec Philibert ?

L'énergie. Et encore, lui est tellement à bloc qu'il en devient fatigant.

Votre réplique favorite ?

Quand Philibert défend l'utilité de ses collants auprès de Martin : « Apprends que c'est un vêtement technique. Une matière souple, légère, pour le combat... ».



JÉRÉMIE RENIER *Filmographie*

CINEMA

2011 **PHILIBERT** - Sylvain FUSEE
LE GAMIN AU VELO - Jean-Pierre et Luc DARDENNE
POSSESSION - Eric GUIRADO
POTICHE - François OZON
PIÈCE MONTÉE - Denys GRANIER-DEFERRE
2009 **DEMAIN DÈS L'AUBE** - Denis DERCIOURT
Un certain regard - Festival de Cannes 2009
VINTNER'S LUCK - Niki CARO
Sélectionné au Festival de Toronto 2009
LE SILENCE DE LORNA - Jean-Pierre et Luc DARDENNE
Compétition officielle Festival de Cannes 2009
L'HEURE D'ÉTÉ - Olivier ASSAYAS
IN BRUGES - Martin Mc DONAGH
COUPABLE - Laetitia MASSON
Festival de Berlin 2008 sélection Panama
ATONEMENT - Joe WRIGHT
Best Motion Picture-Drama-Golden Globes 2008
Film d'ouverture de la 64ème MOSTRA de Venise (en compétition)

2007 **NUE PROPRIETE** - Joachim LAFOSSE
2006 **LE PRÉSIDENT** - Lionel DELPLANQUE
DIKKENEK - Olivier VAN HOOFSTADT
FAIRPLAY - Lionel BAILLU
L'ENFANT - Jean-Pierre et Luc DARDENNE
Palme d'Or du Festival de Cannes
Nomination 'Acteur européen'
et 'Film européen' (Festival du film européen)
2004 **LE PONT DES ARTS** - Eugène GREEN
VIOLENCE DES ECHANGES
EN MILIEU TEMPERE — Jean-Marc MOUTOUT
LA GUERRE A PARIS - Yolande ZOBERMAN
LE PORNOGRAPHE - Bertrand BONELLO
LE PACTE DES LOUPS - Christophe GANS
FAITES COMME SI JE N'ETAIS PAS LA - Olivier JAHAN
SAINT-CYR - Patricia MAZUY
LES AMANTS CRIMINELS - François OZON
Sélection Officielle Festival de Venise 1999
LA PROMESSE - Jean-Pierre et Luc DARDENNE
Prix CICAE Cannes 1996
1er prix Festival de Namur 1996
1er Prix de Postdam 1996
Prix « Espoir Européen du Jury de la Presse »





ALEXANDRE ASTIER EST CLOTINDRE, COMTE D'ARTOIS

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le scénario de PHILIBERT ?

Le rôle du méchant. Le personnage m'a beaucoup plu. Clotindre, c'est un méchant très bien ficelé : un méchant entier, né méchant, sans raison. Un vrai méchant de conte de fées. Et puis, le méchant, c'est un rôle très net : il y a moins de chance que les gens fassent l'amalgame avec mon personnage d'Arthur dans KAAMELOTT.

Qui est Clotindre ?

C'est un grand aristocrate qui a le poids de ses aïeux sur les épaules. Il vient d'une longue lignée d'aristocrates, méchants de génération en génération. Et il ne doit surtout pas louper le coche, être moins méchant que son père. On le comprend dans la scène où il regarde les tableaux de ses ancêtres. Je pense qu'il a été élevé dans la tradition des armes puisqu'on découvre à la fin, contre toute attente, qu'il sait se battre. Il a une garde à l'italienne, très différente des autres — il tient son épée près du visage -, ce qui révèle en lui quelque chose d'à la fois exotique et sournois. Clotindre entretient une méchanceté profonde mais aussi la mise en scène de cette méchanceté.

Il se doit d'inspirer la peur et la méfiance, d'opprimer ses sujets par la menace et la terreur. On ne sait même pas s'il aime ça. Chez lui, être méchant est traditionnel. C'est une devise familiale.

Jouer dans un film de cape et d'épée, c'était un rêve ?

Non, pas spécialement. Moi, mon rêve d'enfant, c'est de jouer Actarus dans GOLGORAK ! De toute manière, je pense que les époques se valent dans le cadre de la fiction. Les films d'époque sont juste des prismes qui nous permettent de ne pas raconter des choses trop proches de nous, de ne pas être noyé dans un environnement trop quotidien.

Mais que l'on soit dans le futur ou le passé, dans telle ou telle civilisation, ce qui compte, c'est ce que ça dit sur nous. A ce titre, ce film-là est très particulier puisque c'est un hommage à un genre. On sent, à la lecture du scénario, le plaisir qu'ont eu les auteurs à écrire une aventure de cape et d'épée, leur sincère volonté de raconter une belle histoire avant même l'idée de faire rire.

Aucun personnage n'est laissé à la traîne, il y a un vrai amour du genre. PHILIBERT recrée et pastiche le film de cape et d'épée en se basant sur son patrimoine américain et français. Huit fois sur dix, il joue le jeu du genre et les deux fois restantes, il prend un léger détour.

Vous êtes amateur de ces films ?

Ma culture cinématographique commence après. J'ai une théorie d'ailleurs sur la culture cinématographique : j'ai l'impression que l'on est avant tout attiré par les films de l'époque de notre naissance. Et moi, mon âge d'or, c'est le cinéma américain du milieu des années 1970.

Avez-vous tout de même des références pour votre personnage ?

Pas vraiment. Ce qui m'a beaucoup aidé à le trouver, ce sont le maquillage, la coiffure et le costume. Clotindre est vraiment apparu



dans le miroir durant les essais. Là, le personnage s'impose à vous. Le costume est extrêmement rigide : le pourpoint, très solide, tient le dos droit, la fraise maintient le menton élevé... Cela contraint beaucoup le mouvement et influe sur le jeu. On ne peut pas faire passer les choses par la dynamique corporelle, on joue donc davantage avec les regards. La coiffure et le costume de Clotindre sont inspirés de ceux du méchant des AVENTURES DE DON JUAN, interprété par Robert Douglas. A la différence près que Douglas avait une mèche sur le front qui se voulait relativement sensuelle ; nous en avons fait une mâchoire de requin. On est dans le lexique de la pointe, du piquant, de la dent de scie. Sa barbe est d'ailleurs une autre mâchoire à trois dents. En fait, Clotindre est coincé dans la bouche de son père !

Le ton très particulier du film tient sur un fil entre l'hommage et le détournement, le premier degré et le pastiche. Vous le gériez comment ?

J'avoue que c'est une des choses les plus difficiles que j'ai eu à jouer jusqu'à présent. Parce que ce fil, en tant qu'acteur, est très compliqué à trouver. Il ne faut pas se mettre à grimacer pour faire le méchant ou s'enfermer dans les clichés. Il faut laisser le personnage ouvert. Par exemple, Clotindre est très fier de ses hommes de main. Quand l'escadron noir arrive, il est content, ça a de la gueule. Bref, il faut jouer la situation. Là, en plus, il fallait parfois donner du méchant. Et Sylvain me relançait toujours quand je n'en donnais pas assez. Clotindre, c'est un mec qui frime, qui fait des effets. Or, la frontière entre l'effet du personnage et l'effet d'acteur est très délicate. Je ne pouvais me fier qu'à Sylvain.

Clotindre est dans une constante mise en scène de lui-même et des autres.

J'aime les méchants. Dans STAR WARS, par exemple, je préfère Dark Vador à Luke. Si j'aime les méchants, c'est qu'ils me séduisent. Donc quand j'en joue un, je suis dans une entreprise de séduction. Et puis Clotindre n'a pas la méchanceté crasse et balourde du sergent Garcia dans ZORRO. C'est un méchant intelligent, fourbe, il pare sa vilénie d'une certaine classe. Le moteur pour chaque scène, c'était de trouver de quelle manière le personnage pouvait se faire plaisir. On cherchait, par exemple, comment Clotindre dit à Inès : « Rien ni personne ne pourra l'empêcher, Madame : dans 30 jours, vous serez ma femme. Et la fortune de votre père sera mienne ». Je me

suis rendu compte que ce qui plaisait le plus à Sylvain, c'était quand je le faisais à la manière de l'empereur Palpatine quand il parle de la force à Anakin dans STAR WARS. Le personnage s'exprime avec une énergie très sombre, comme s'il voulait endormir l'autre. Sylvain ne le sait pas mais, dans cette scène, je joue Palpatine !

Quel partenaire est Jérémie Renier ?

Je ne sais pas s'il serait d'accord mais je pense que Jérémie, comme moi, est un acteur technique. J'ai trouvé chez lui des réflexes de musicien. Il approche son texte comme une partition musicale. Ou comme une carte, en se demandant, en amont, quel chemin il va emprunter. Sur le tournage, on était en vigilance l'un vis-à-vis de l'autre. Déjà, je suis quelqu'un de naturellement distant. Et puis, sur des rôles comme ça, il ne faut pas devenir potes. Quand on joue un méchant que tout le monde craint, mieux vaut arriver sur le plateau sans que les autres ne vous connaissent trop. C'est Michel Serrault qui disait ça : « Il faut se servir de tout ». On joue le méchant et le gentil, on se combat : c'est rendre service au film que de ne pas se taper sur l'épaule dès que la prise est finie. Dans la scène du duel final, le visage de Jérémie et le mien se rapprochent et on se met à montrer les dents, à grogner. C'est la première fois que l'on se retrouvait aussi proches et je crois qu'il se passe quelque chose de neuf, d'inattendu.

Quel réalisateur est Sylvain Fusée ?

C'est quelqu'un que j'aime beaucoup, et je ne dis pas ça souvent. Je me suis extrêmement bien entendu avec lui. On parlait la même langue. Avec Clotindre, j'avais parfois l'impression d'être dans un petit couloir où je ne pouvais aller ni à gauche, ni à droite. Je ne savais pas comment m'y prendre. Il n'y avait que lui pour me le dire, et il avait toujours la réponse.

Votre réplique favorite ?

« Flûte ! ». Dans la scène du mariage où j'oblige Inès à signer le registre, je lui dis « Signez, flûte ! ». Ce n'était pas dans le scénario. Sylvain m'avait suggéré de le rajouter lors des répétitions pensant que ça ferait rire tout le monde. Sauf que je l'ai placé quand on tournait. Et il l'a gardé !





ALEXANDRE ASTIER *Filmographie*

CINEMA

- 2011 **PHILIBERT** - Sylvain FUSEE
2009 **LOL - LAUGHING OUT LOUD** - Lisa AZUELOS
CINEMAN - Yann MOIX
2008 **HOME SWEET HOME** - Didier LE PECHER
COLUCHE, L'HISTOIRE D'UN MEC
Antoine DE CAUNES
ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES -
Thomas LANGMAN et Frédéric FORESTIER
2006 **COMME TY ES BELLE!** — Lisa AZUELOS

TELEVISION

- 2009 **LA COMMANDERIE** - Didier LEPÈCHEUR
2005/09 **KAAMELOTT** - Alexandre ASTIER
2008 **MADEMOISELLE - E.LE MAÎTRE**
2007 **VOUS LES FEMMES** - David LANZMAN
OFF PRIME

THEATRE

- 2001 **L'ETRANGE ASSISTANT DU DOCTEUR LANYON**
Alexandre ASTIER
TIMON D'ATHENES (William SHAKESPEARE)
Jean-Christophe HEMBERT
LE JOUR DU FROMENT (Alexandre ASTIER)
Jean-Christophe HEMBERT
1999 **NOUS CRIONS GRACE (J.CHAMBON)**
Thierry CHANTREL

- 1997 **POULE FICTION** (Alexandre ASTIER) - Alexandre ASTIER
MON ISMENIE (Eugène LABICHE) - Joëlle SEVILLA
LE PRINTEMPS DES BOURGES (A. CHAPUIS)
Joëlle SEVILLA
UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE (Eugène LABICHE)
Joëlle SEVILLA

ECRITURE, REALISATION, INTERPRETATION

- ASTERIX « LE DOMAINE DES DIEUX »**
(Long métrage d'animation en développement/M6 Studio)

KAAMELOTT

DIES IRAE (Court-métrage :
Prix Spécial du Jury au Festival de Meudon 2003 ;
Mention spéciale du Jury au Festival du Film d'Action
et d'Aventures de Valenciennes 2003 ;
Sélection officielle au 2003 Canadian Film Centre's
Worldwide Short Film Festival ;
Sélection officielle FIPA Biarritz 2003 ;
Sélection officielle pour l'Etoile du rire à l'Alpes d'Huez 2003)

SOYONS SPORT

UN SOUPCON FONDÉ SUR QUELQUE CHOSE DE GRAS
(Sélection officielle au Festival du Court-Métrage
d'Humour de Meudon 2001)



MANU PAYET EST MARTIN

En quoi a consisté la préparation ?

Deux mois de lectures et de répétitions, ainsi que des cours d'escrime avec Michel Carliez. C'est là que j'ai pris conscience de la responsabilité que l'on a quand on tourne ce genre de film. Rien n'est improvisé. Tout est chorégraphié, réglé, calé au millimètre. On a quand même une épée entre les mains. Et j'avoue que c'est assez grisant. Et surtout, ce film était un défi. Parce le cheval et les combats à l'épée, ce n'est vraiment pas mon truc. Surtout le cheval. Heureusement, on a suivi deux mois de cours d'équitation avant le tournage avec Alexandre Gaast au Touring Club de France. Ca m'a permis d'apprivoiser la bête. Mon cheval s'appelait Drobek, ce qui veut dire « miette » en tchèque. Avec un nom pareil, je pensais me retrouver avec un petit poulain ; c'était le plus gros cheval de la Terre ! Au premier rendez-vous, j'étais tellement réticent qu'Alexandre (le professeur d'équitation) m'a dit « Vous savez que si vous ne montez pas dessus, vous ne ferez jamais de cheval ! »

Vous avez vu des films avant le tournage ?

A chaque fois qu'on faisait une lecture avec Sylvain Fusée, on repartait avec des DVD. On avait chacun nos copies de L'AIGLE DES MERS, LE BOSSU, LE CAPITAN, SCARAMOUCHE...

Avez-vous des références précises pour votre personnage ?

Sylvain ne voulait ni que ce soit Petit Jean dans ROBIN DES BOIS, ni Bourvil dans les films avec Jean Marais. Martin devait naître de son rapport avec Philibert et donc de mon rapport avec Jérémie. Les choses se sont faites assez naturellement. La rencontre entre Philibert et Martin est l'une des premières scènes que l'on ait tournées et on s'est très vite bien entendu avec Jérémie. Par la suite, j'ai toujours essayé de conserver le côté enfantin et malin de Martin qui a grandi tout seul dans la forêt.

Qui est Martin ?

Martin, c'est le p'tit gars qui s'est fait tout seul. Un « self-made thief ». Il le dit quand il se présente à Philibert après avoir tenté de le détrousser : « Oh, moi... Je suis le cadet de dix-sept enfants. Mes parents ont attendu que je sache voler seul ma nourriture, avant de me chasser. Vers 3-4 ans. ». Il vit de menus larcins jusqu'à sa rencontre avec Philibert qui en fait son valet et trouve le compagnon dont il a besoin pour aller au bout de sa quête. Martin a un bon sens, un côté terre à terre, il est la raison, la clairvoyance. Il recadre sans cesse Philibert qui, lui, est totalement naïf et illuminé.

Derrière la comédie, PHILIBERT est un véritable récit initiatique. Et, à l'instar de Philibert, Martin, lui aussi, se trouve au cœur de leurs aventures.

Tout à fait. Il y a le Martin d'avant et le Martin d'après. Même son visage change. La maquilleuse Michelle Constantinides et



le coiffeur Miguel Santos me faisaient une tête différente selon que l'on tournait une scène qui se passe avant ou après la galère.

Comment tient-on le ton très particulier du film entre pastiche et détournement ?

En se laissant guider par Sylvain. J'avais parfois de grosses interrogations sur tel ou tel moment à jouer. Quand, par exemple, Martin raconte qu'il s'est fait abandonner par ses parents, je me demandais si on était dans le premier degré ou dans la déconne. Sylvain détenait toujours la réponse. Il avait la musicalité de chaque réplique dans la tête.

Que vous restera-t-il de PHILIBERT ?

La sensation d'avoir vécue une grande aventure. A l'écran comme dans les coulisses.



On a noué des liens très solides. D'autant que le tournage se déroulait à l'étranger. Et puis tout le monde était investi au maximum, avait le même film en tête. Sylvain savait exactement ce qu'il voulait. La lumière, les décors, les costumes et les coiffures ont vraiment de la gueule. Quand je regardais le combo, j'étais scotché. Bref, personne n'a chômé et j'espère que ça se voit.

Vous avez une réplique favorite ?

Celle dont je parlais précédemment, quand Martin se présente à Philibert. Et aussi : « Cette broche est l'assurance que vous reverrez un jour votre promise puisque votre probité vous obligera à la lui rendre. Et d'ici-là, c'est un peu d'elle qui restera avec vous ». J'ai bien galéré sur celle-ci !

MANU PAYET *Filmographie*

CINÉMA

- 2011 PHILIBERT - Sylvain FUSEE
ET SOUDAIN TOUT LE MONDE ME MANQUE
Jennifer DEVOLDERE
KUNG FU PANDA 2 - Jennifer YUH NELSON
L'AMOUR C'EST MIEUX A DEUX - Dominique FARRUGIA
TOUT CE QUI BRILLE
Géraldine NAKACHE & Hervé MIMRAN
KUNG FU PANDA - Mark OSBORNE
COCO - Gad ELMALEH
RTT - Frédéric BERTHE
HELLO GOODBYE - Graham GUIT

TELÉVISION

- 2009 DEFORMATIONS PROFESSIONNELLES - Benjamin GUEDJ
2008 KAAMELOTT
2007 ON A TOUT ESSAYE
2006 PETITS SECRETS GROS MENSONGES - Laurence KATRIAN
Animateur/comédien émission « Le Soiring »
Emission quotidienne de talk, de sketchs,
fausses pubs et parodies.
2004/05 Auteur et comédien sur « LA TELOOSE » sur Comédie.
(Nikos, Arthur, M, Stéphane Bern...)
2003 COMEDIE! Auteur/comédien : « Bad People »
Programme court réactif quotidien / « La Starloose Academy »
Programme court réactif

RADIO

- 2002/06 Co-animateur sur « le 6/9 d'NRJ »
1996/00 Animateur sur NRJ Réunion

THÉÂTRE

- 2010 AUDITION (Jean-Claude CARRIERE) - Bernard MURAT
2007 MANU PAYET AU SPLENDID
(Manu PAYET et Philippe MECHELEN)
PARIS FAIT SA COMÉDIE A l'Olympia





ÉLODIE NAVARRE EST INES, COMTESSE DE BAZOUGES DE LA TOUR EN PENDOIS

Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario de PHILIBERT ?

En riant énormément. Les personnages sont très dessinés, les dialogues extrêmement léchés. Jean-François Halin et Karine Angeli ont vraiment trouvé un ton. En revanche, quand il a fallu se mettre au travail, ça a été autre chose. Comment s'y prendre ? Puis dès que j'ai vu les films que Sylvain Fusée m'a donnés comme références, ça m'a parlé. Depuis toute petite, je suis fascinée par les films en costumes. Enfant, dès que je tombais sur l'un d'entre eux, j'étais envoutée par la télévision, prête à rentrer dans l'écran. Il y avait une beauté dans ces films : les robes, les cols, les coiffures, le port des actrices qui montaient à cheval en amazone... Je me souviens des gros plans où leurs yeux mangiaient l'image, les regards étaient profonds, la larme était belle, le désespoir tragique. Cet irréel, cet artifice qui, en plus, racontait des histoires pleines d'absolu, de naïveté, de belles valeurs, m'invitait à déconnecter d'une réalité qui m'intéressait beaucoup moins. Lors des essais costumes pour PHILIBERT, j'ai retrouvé cette excitation de petite fille. J'avais déjà tourné des films en costumes comme JEAN DE LA FONTAINE, LE DEFI mais jamais dans un rôle pareil. Ce qu'il y a de drôle avec Inès, c'est que c'est une princesse décalée. On utilise les codes de la princesse pour s'en amuser. C'est un emploi qui réclame un jeu antinaturel au possible qui, moi, m'est complètement naturel. Déjà, au Conservatoire, je préférais les rôles « à la manière de » Molière, Marivaux... J'avais l'impression de jouer vraiment. A l'inverse, dès que l'on avait des scènes contemporaines, je n'avais plus de repères, j'étais davantage déstabilisée.

Certains films vous ont marquée plus que d'autres ?

Adolescente, j'ai eu ma période SISSI. Comme j'ai des origines autrichiennes, je passais mes vacances scolaires à Salzbourg. Là-bas, chaque semaine, ils passaient un SISSI à la télé. IVANHOE, aussi, je l'ai vu très jeune. Et FANFAN LA TULIPE, parce que j'aimais beaucoup Gérard Philipe. En fait, je voyais beaucoup de films de cape et d'épée sans savoir que c'en était. En regardant des DVD pour préparer PHILIBERT, j'ai retrouvé plein d'images qui ont marqué mon enfance et que j'ai enfin pu raccrocher aux films d'où elles viennent.

Qui est Inès ?

Un pot-pourri de plein de « garces » ! Elle a un côté Michèle Mercier dans ANGELIQUE : la femme qui ne se laisse pas faire, qui se débrouille par elle-même, qui s'habille en homme pour traverser la forêt. Un côté Juliette de ROMEO & JULIETTE : l'amoureuse transie, naïve qui reçoit la flèche de Cupidon et tombe en amour. Un côté Vivien Leigh, capricieuse à la Scarlett O'Hara. Le côté très femme de Lana Turner dans LES TROIS MOUSQUETAIRES. Le côté vivant, nature du jeu d'Eleanor Parker dans SCARAMOUCHE. Et le côté théâtral de Sarah Bernhardt, comme lorsque je dis « Vous n'êtes qu'un assassin doublé d'un traître ! ».

Selon les scènes, Sylvain m'orientait plus ou moins vers l'une ou l'autre. J'avais une préférence pour le côté Angélique, coquine et sensuelle. Souvent, Sylvain me recadrerait d'un « Michèle Mercier, sors de ce corps ! ». Parfois, je lui demandais quand même d'en faire une « à la Michèle Mercier », juste pour le plaisir. Passer ainsi d'une référence à l'autre, d'un fort trait de caractère à un autre faisait qu'il m'était très difficile de savoir ce que donnerait le personnage au final. Il fallait aussi toujours garder une énergie, une vitalité, malgré les costumes dans lesquels on est engoncé et qui imposent une certaine tenue, une délicatesse. Parce que je peux vous dire que c'est de l'exercice de porter ces robes huit heures par jour !

Les costumes vous ont-ils aidée à trouver le personnage ?

Enormément. Surtout pour la gestuelle. Et passer chaque jour une heure à la coiffure, une heure aux costumes puis une heure au maquillage permet d'entrer en douceur dans la peau du personnage. Les looks d'Inès sont inspirés des actrices hollywoodiennes des années 1940-50 qui avaient des parures flamboyantes, des coiffures travaillées et des robes fantastiques, quelle que soit la scène. Le personnage pouvait se faire lapider, l'actrice devait être tirée à quatre épingles, rester une star. Tout devient élégant avec des robes pareilles. Chaque geste est ralenti, devient plus princier. La nuque et la poitrine sont mises en avant.

D'ailleurs, la féminité d'Inès se dévoile au fur et à mesure. On la découvre d'abord habillée en homme puis, peu à peu, la femme en elle prend le dessus jusqu'à la fin où elle porte cette robe de mariée féerique.

C'est une jeune fille dont le papa décède et qui devient une femme amoureuse. Entre l'épanouissement de sa rencontre avec Philibert et sa rébellion contre Clotindre, c'est comme si tout éclatait : les seins surgissent... Sur ce film, j'ai beaucoup joué de la gorge !

Pourquoi portez-vous des lentilles bleues ?

Dans les films de l'âge d'or hollywoodien, les codes liés à la princesse sont la longue chevelure, la gorge dégagée, les faux cils, les méga yeux... Au naturel, j'ai des yeux marron foncé. Il fallait une couleur dans laquelle on puisse davantage se plonger, plus romantique, gracieuse, voire mélancolique. D'autant qu'avec ces lentilles, ma vue perdait de sa précision ce qui me permettait de gagner en évanescente dans mes regards.

Vous avez suivi une préparation physique avant le tournage ?

J'ai juste pris un cours d'escrime pour le court combat du début du film. Sinon, je montais déjà à cheval.

L'homme du couple Philibert/Inès, en fait, c'est elle ?

C'est là que l'on trouve le décalage et la modernité. Dans les films de cape et d'épée, la dulcinée est toujours en attente : du prince charmant, d'être délivrée. Inès n'est pas une victime. Elle est déterminée, elle se bat, elle a de la répartie.

A ce propos, le langage d'Inès est très particulier. Elle fait des liaisons douteuses, conjugue les verbes très improprement...

Et il faut absolument le jouer au premier degré, comme si c'était correct. « Quand te revoirai-je ? », si l'intention est bonne, qu'elle est dans un souffle, alors le sentiment sonne vrai. Ce vieux François revisité, c'est comme une langue étrangère : il faut la dire avec sincérité pour que ça passe malgré les fautes.

Combien de fois vous êtes-vous écriée « Philibeeeeert » sur le tournage ?

J'ai bien dû approcher les 150. Je sais hurler « Philibeeeeert » sur tous les tons : amoureux, impatient, en colère... Inès et Philibert s'aiment comme on aime quand on est jeune : ils n'aiment pas l'autre, ils aiment l'amour. Ils s'aiment en train d'aimer. Sans se voir. D'ailleurs, il y a des scènes où l'on ne se regarde même pas, chacun dans notre truc. Ca va avec les codes du genre, très théâtraux. Par exemple, au lieu de se parler de profil, les acteurs le font toujours face caméra.

Quel fut votre plus gros défi sur le tournage ?

De ne pas rire de ce qu'on faisait. Pour la scène à la « Roméo & Juliette » du baiser entre les barreaux, on a eu de ces fous rires. Je ne sais pas combien de prises on a pu faire.

Quel réalisateur est Sylvain Fusté ?

Très précis, mais ouvert à certaines de mes propositions. Il est comme moi, il aime les répétitions, du coup on a répété avant le film en costume de ville... Un peu comme au théâtre. Je n'ai vraiment pas eu l'impression que c'était un premier film. Sylvain a une telle expérience du rythme.

Quel partenaire est Jérémie Renier ?

On s'est éclaté avec Jérémie. Comme Inès est souvent en réaction par rapport aux autres personnages, il fallait que je m'adapte à chacun. Jérémie est dans une énergie très entraînante. C'est quelqu'un de très actif, d'organique, d'instantané. Avec lui, il faut être à l'écoute et jouer au ping-pong. Et comme il est d'un dynamisme débordant et d'une grande dextérité, aussi bien avec son corps qu'avec la parole, il n'y a jamais de temps mort.

Que vous restera-t-il de cette expérience ?

J'ai compris à quel point les films de studios du vieux Hollywood étaient des créations totales. Ce côté artisanal me fascine. Voir tous ces bouts de décor sur les 1000 m² de studio, jouer à ras le sol comme si j'étais en haut d'une tour, entrer dans le décor à taille réelle de l'intérieur de la galère alors que la galère en elle-même n'est qu'une minuscule maquette... Bref, faire du cinéma à l'ancienne fut une source constante d'émerveillement. Tout n'y est qu'artifice et, pour moi, c'est ça le jeu. C'est quelque chose que je n'aurais jamais pensé faire, qui m'était totalement inconnu. J'ai presque eu l'impression de commencer un nouveau métier.

Quelle est votre réplique favorite ?

Me présenter en tant que « Inès, comtesse de Bazuques de la Tour en Pendois » ou hurler « Ô, mon bel amour, quand... te revoirai-je ? » avec le lyrisme adéquat. Cette réplique résume bien Inès.



ÉLODIE NAVARRE *Filmographie*

CINÉMA

- 2011 PHILIBERT - Sylvain FUSEE
L'ART D'AIMER - Emmanuel MOURET
2008 UNE AFFAIRE D'ETAT - Eric VALETTE
NO PASARAN - Eric MARTIN & Emmanuel CAUSSE
2006 DANSE AVEC LUI - Valérie GUIGNABODET
DIALOGUE AVEC MON JARDINIER - Jean BECKER
JEAN DE LA FONTAINE - Daniel VIGNE
2005 L'ECOLE POUR TOUS - Eric ROCHANT
AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD - Laurent DUSSAUX
L'EMPIRE DES LOUPS - Chris NAHON
CAVALCADE - Steve SUISSA
2003 LE SOUFFLEUR - Guillaume PIXIE
2002 GRANDE ECOLE - Robert SALIS
GOMEZ ET TAVARES - Gilles PAQUET-BRENNER
JEUX D'ENFANTS - Yann SAMUELL
2001 A LA FOLIE... PAS DU TOUT - Laetitia COLOMBANI
1999 LE PROF - Alexandre JARDIN
1998 MES AMIS - Michel HAZANAVICIUS
SCÈNE DE CRIME - Frédéric SCHOENDOERFFER
1996 LOVE ETC... - Marion VERNOUX

TÉLÉVISION

- 2009 LES CHATAIGNIERS DU DESERT - Caroline HUPPERT
L'ECOLE DU POUVOIR - Raoul PECK
2008 3 DRÔLES DE NOËL ! - Nicolas PICARD-DREYFUSS
2006 LE CLAN PASQUIER - Jean-Daniel VERHAEGHE

REPORTERS

- Suzanne FENN, Ivan STRASBURG, Gilles BANNIER
LES LETTRES DE LA MER ROUGE
Eric MARTIN et Emmanuel CAUSSE
2004 LES FEMMES D'ABORD - Peter KASSOVITZ
2003 POUSSIÈRE D'AMOUR - Philippe VENAUT
PIERRE ET JEAN - Daniel JEANNEAU
2002 FRUITS MURS - Luc BERAUD
2001 UN AMOUR EN KIT - Philippe DE BROCA
L'INSAISISSABLE - Elisabeth RAPPENEAU
2000 FATOU LA MALIENNE - Daniel VIGNE
1999 APPRENTISSAGE DE LA VILLE - Gérard MORDILLAT
1998 UNE MAUVAISE PASSE - Diane BERTRAND
1997 TANGIER COP - Stephen WHITTAKER
1995 CLARA ET SON JUGE - Jacques SANTONI

THÉÂTRE

- 2010 CHIEN CHIEN (Fabrice ROGER-LACAN) - Jérémie LIPPmann
UNE COMÉDIE ROMANTIQUE (Gérald SIBLEYRAS)
Christophe LINDON
2009 MEDEE (Jean ANOUILH) - Ladislas CHOLLAT
2007 EN TOUTE CONFiance... (Donald MARGULIES)
Michel FAGADAU
MEDEE (Jean ANOUILH) - Ladislas CHOLLAT
2005 L'AUTRE (Florian ZELLER) - Annick BLANCHETEAU
2000 LES FAUSSES CONFIDENCES (MARIVAUX) - Gildas BOURDET
ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR (Alfred DE MUSSET) -
Jean Louis BIHOREAU



MANDARIN CINÉMA - Eric et Nicolas ALTMAYER

LONGS MÉTRAGES

UN HEUREUX ÉVÉNEMENT, réalisé par Rémi Bezançon
Avec Louise Bourgoïn, Pio Marmaï, Josiane Balasko, Thierry Fremont, Anaïs, Daphné Burki, Gabrielle Lazure.
Coproduit par Gaumont et France 2 Cinéma.
Sortie en salle prévue : 12 octobre 2011.

LA CONQUÊTE, réalisé par Xavier Durringer
Avec Denis Podalydès, Florence Pernel, Bernard Le Coq, Michèle Moretti, Samuel Labarthe, Emmanuel Noblet, Hippolyte Girardot, Mathias Mlekuz.
Coproduit par Gaumont.
Sortie en salle prévue : Mai 2011.

PHILIBERT, comédie réalisée par Sylvain Fusée
Avec Jérémie Renier, Alexandre Astier, Manu Payet, Elodie Navarre.
Coproduit par Gaumont et M6 Films.
Sortie en salle prévue : 6 avril 2011.

MÊME LA PLUIE, (Tambien La lluvia) réalisé par Icíar Bollaín
Avec Luis Tosar, Gael García Bernal, Juan Carlos Aduviri
Coproduit par Morena Films (Espagne).
Sortie en salle : 5 janvier 2011

POTICHE, comédie réalisée par François Ozon
Avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Fabrice Lucchini
Coproduit par France 2 Cinéma, FOZ, Scope Pictures et Mars Films
Sortie en salle : 10 novembre 2010.

600 KILOS D'OR PUR, film d'aventure réalisé par Eric Besnard
avec Clovis Cornillac, Audrey Dana, Bruno Solo, Patrick Chesnais
Coproduit par Gaumont et TF1 Films Production.
Sortie en salle : 25 août 2010.

LE SYNDROME DU TITANIC, documentaire réalisé par Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre
Coproduit par WLP, Studio 37, Mars Films et TF1 Films Production.
Sortie en salle : 7 octobre 2009.

UNE SEMAINE SUR DEUX (et la moitié des vacances scolaires), réalisé par Ivan Calbérac
avec Mathilde Seigner, Bernard Campan, Bertille Chabert
Coproduit par M6 Films et TF1 International.
Sortie en salle : 22 juillet 2009.

OSS 117 RIO NE RÉPOND PLUS, réalisé par Michel Hazanavicius
avec Jean Dujardin, Louise Monot, Alex Lutz, Rüdiger Vogler, Reem Kherici
Coproduit par Gaumont et M6 Films.
Sortie en salles : 15 avril 2009.

LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE réalisé par Michel Houellebecq
Avec Benoit Magimel, Patrick Bauchau, Andrew Seweryn
Coproduit par Arte, Lagardère et Studio 37
Sortie en salle : 10 septembre 2008.

LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE réalisé par Rémi Bezançon
avec Jacques Gamblin, Zabou Breitman, Déborah François, Marc-André Grondin
Coproduit par France 2 Cinéma et Studio Canal.
Sortie en salle : 23 juillet 2008.

LE NOUVEAU PROTOCOLE, réalisé par Thomas Vincent
Avec Clovis Cornillac, Marie-Josée Croze
Coproduit par StudioCanal et M6 Films.
Sortie en salles : 19 mars 2008.

HELPHONE, réalisé par James Huth
Avec Jean Baptiste Maunier
Coproduit par Captain Movies, Studio Canal et M6 Films.
Sortie en salles : 28 mars 2007.

ON VA S'AIMER, réalisé par Ivan Calbérac
Avec Julien Boisselier, Gilles Lellouche, Mélanie Doutey, Alexandra Lamy
Coproduit par M6 Films et TF1 International.
Sortie en salles : 14 juin 2006.

OSS 117 LE CAIRE NID D'ESPIONS, réalisé par Michel Hazanavicius
avec Jean Dujardin, Bérénice Béjo, Aure Atika
Coproduit par Gaumont et M6 Films.
Sortie en salles : 19 avril 2006.

LES CHEVALIERS DU CIEL, réalisé par Gérard Pirès
Avec Benoît Magimel, Clovis Cornillac, Géraldine Pailhas, Alice Taglioni
Coproduit par Outsider Productions, M6 Films et Pathé Distribution.
Sortie en salles : 9 novembre 2005.

MA VIE EN L'AIR, réalisé par Rémi Bezançon
avec Vincent Elbaz, Gilles Lellouche, Marion Cotillard, Didier Bezace, Elsa Kikoïne, Cécile Cassel, Tom Novembre
Coproduit par M6 Films.
Sortie en salle : 7 septembre 2005.

BRICE DE NICE, réalisé par James Huth
Avec Jean Dujardin, Clovis Cornillac, Elodie Bouchez, Bruno Salomone, Alexandra Lamy
Coproduit par M6 Films et TF1 Films Production.
Sortie en salles : 6 avril 2005.

PEOPLE JET SET 2, réalisé par Fabien Onteniente
Rupert Everett, José Garcia, Ornella Mutti, Rossy de Palma, Elie Semoun
Coproduit par Morena Films (Espagne) et M6 Films.
Sortie en salles : 19 mai 2004.

DINA, réalisé par Ole Bornedal
avec María Bonnevie, Gérard Depardieu, Christopher Eccleston
Coproduit par Northern Lights A/S, Per Holst Film A/S et Nordisk Film A/S
Sortie Salles : 9 Avril 2003

RIDERS, réalisé par Gérard Pirès
avec Stephen Dorff et Natasha Henstridge
Coproduit par Filmguard et Spice Factory
Sortie en salles : 8 mai 2002.

3 ZÉROS, réalisé par Fabien Onteniente
avec Gérard Lanvin, Lambert Wilson, Lorant Deutsch et Samuel Le Bihan
Coproduit par TF1 Films Production et Bac Films.
Sortie en salles : 24 avril 2002.

HS, réalisé par Jean Paul Lilienfeld
avec Dieudonné, Lambert Wilson, Lorant Deutsch et François Berléand
Coproduit par Gefilte Films, Orly Films, Paradis Films et France 3.
Sortie en salles : 13 juin 2001.

VIES BRULÉES (Plata Quemada), réalisé par Marcelo Pineyro
avec Eduardo Noriega, Leonardo Sbaraglia, Pablo Echarri et Leticia Bredice
Coproduit par Oscar Kramer SA.

Sortie en salles :

14 février 2001.

LIBÉREZ LES POISSONS (Liberate i pesci), réalisé par Cristina Comencini
avec Michele Placido, Laura Morante et Francesco Paolo Antoni
Coproduction par Cattleya.
Sortie en salles : 28 octobre 2000.

JET SET, réalisé par Fabien Onteniente
avec Samuel Le Bihan, Lambert Wilson, Ornella Mutti, Bruno Solo, José Garcia, Lorant Deutsch et Guillaume Gallienne
Coproduit par Filmart et TF1 Films Production.
Sortie en salles : 14 juin 2000.

LE SOURIRE DU CLOWN, réalisé par Eric Besnard
avec Ticky Holgado, Bruno Putzulu, François Berléand et Vincent Elbaz
Coproduit par France 2 Cinéma, Groupe TSF, Esicma et Schlemmer Films.
Sortie en salles : 21 juillet 1999.

IF ONLY (The man with the rain in his shoes), réalisé par Maria Ripoll
avec Penélope Cruz, Lena Headey et Douglas Henshall
Coproduction franco-espagnole, avec Esicma.
Sortie en salles : 9 juin 1999.

LES FOLIES DE MARGARET (The misadventures of Margaret), réalisé par Brian Skeet avec Parker Posey, Jeremy Northam, Elizabeth MacGovern, Patrick Bruel, Brooke Shields et Stéphane Freiss
Coproduction franco-anglaise, produite par TF1 Film Production et Lunatics and Lovers Ltd.
Sortie en salles : 23 décembre 1998.

GRÈVE PARTY, réalisé par Fabien Onteniente
avec Daniel Russo, Bruno Solo, Vincent Elbaz, Camille Japy et Gilbert Melki
Coproduit par le Studio Canal + et M6 Films.
Prix spécial du Jury-Festival du film d'humour Alpes d'Huez 1998.
Sortie en salles : 4 mars 1998.

LA VOIE EST LIBRE, réalisé par Stéphane Clavier
avec François Cluzet, Philippe Leroy Beaulieu et Emma de Caunes
Coproduit par M6 Films, Rhône Alpes Cinéma et Ruitor Productions.
Sortie en salles : 14 janvier 1998.

XY, réalisé par Jean-Paul Lilienfeld
avec Clémentine Celarié et Patrick Braoude
Coproduit par Lumière Multimédia, TF1 Films Production et Gefilte Films.
Sortie en salles : 24 janvier 1996.

LISTE ARTISTIQUE

PHILIBERT **Jérémie RENIER**
CLOTINDRE **Alexandre ASTIER**
MARTIN **Manu PAYET**
INÈS **Elodie NAVARRE**
LE GRATTEUR/ COMEDON **Eric SAVIN**
PÉNÉLOPE **Aurelie MONTEA**
LE CHEF ESCADRON **Ludovic BERTHILLOT**
GRAND TURC CHAUVE **Vincent HAQUIN**
LE TROUBADOUR **Gaspard PROUST**

LE COMITE **Walter SHNORKELL**
LE GARDE CHIOURME **Guillaume BRIAT**
FLAVIOLES **Yves GASC**
PIERRICK **Mathieu LEDOUX**
LE NOTAIRE **Gérard THIRION**
LE FILLANCHIAUX **Michel ROBIN**
MADELINE **Mauricette GOURDON**
JEANNICK **Sandy LOBRY**
LOUISON **Louise LOURDEL**

ORNAVE **Louis DE LEUSSE**
MIRBILLE **Štěpánka PETRANOVA**
TURPION **Michel BOUIS**
LE PRÊTRE **Christophe SAENGRO**
UN SOLDAT COUVENT **Tomas HAVLIK**
GOURGANDINE 1 **Ophélie BAZILLOU**
GOURGANDINE 2 **Vanessa GUIDE**
MAITRE DES TORTURES **Brice FOURNIER**
LE SUPPLICIÉ **Manu LAYOTTE**

SERVEUSE AUBERGE **Delphine BIARD**
TUGDÜAL **Eric FOURNOL**
LE VIEIL HOMME (PÈRE DINÈS) **Lubomír VRASÍR**
MEMBRE ESCADRON 1 **Patrick DROSS**
MEMBRE ESCADRON 2 **Jan HOLÍDEK**
SOLDAT TOUR **Pascal STENCEL**
GALERIEN 1 **Flavien TASSART**
GALERIEN 2 **Bretislav FARSKÝ**
MÈRE SUPÉRIEURE **Blandine PEILLISET**

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **Sylvain FUSÉE**
Producteurs **Eric et Nicolas ALTMAYER**
Sur un scénario de **Jean-François HALIN**
Karine ANGELI
Compositeur/Musique originale **Jean-Louis BIANCHINA**
1^{re} Assistant Réalisateur **Véronique LABRID**
2^{me} Assistant Réalisateur **Félix BAUDOUIN**
Scripte **Francine CATHELAIN**

Casting **Fabienne BICHET**
Casting Director **Ivan VORLICEK**
Directeur de Production **Marc JENNY**
Directeur de Production **Michal PRIKRYL**
Coordinatrice de Production **Mirka VALOVA**
Chef opérateur/cadreur **Régis BLONDEAU**
1^{re} Assistant opérateur **Christian ABOMNES**
Chef opérateur son **Laurent ZEILING**
Créatrice de Costumes **Charlotte DAVID**
Chef Costumièr **Nathalie CHESNAIS**
Chef Maquilleuse **Michelle CONSTANTINIDES**
Chef Coiffeur **Miguel SANTOS**
Perruques **Frank VASEK**
Chef Décorateur **Jean-Jacques GERNOLLE**
Maitre d'Armes **Michel CARLIEZ**
Coordinateur chevaux **Romana HAJKOVÁ**

Chorégraphe **Corinne DEVAUX**
Effets spéciaux Numériques **David DANESI**
Making off **Amir SHADZI**
Directrice de Post-Production **Patricia COLOMBAT**
Chef monteur **Reynald BERTRAND**
Monteur son **Raphaël SOHIER**
Mixeur **Emmanuel CROSET**



**LE PLUS GRAND
FILM D'AMOUR
DEPUIS L'INVENTION
DE L'AMOUR !**



 **Gaumont**